
Rapport de recherche

De l'oralité à l'usage des nouvelles technologies de l'information et de la communication (NTIC)

Défis des familles immigrantes et réfugiées à s'adapter aux nouveaux moyens de communication entre les enseignants et les parents



Projet de recherche

De l'oralité à l'usage des nouvelles technologies de l'information et de la communication : défis des familles immigrantes et réfugiées à s'adapter aux nouveaux moyens de communication entre les enseignants et les parents

Professeur – chercheur

Malanga-Georges Liboy. PhD

Assistant de recherche

Ali Mustafa Ali Omeran

Organisme subventionnaire:

Child and Youth Refugee Research Coalition /SSHRC

Partenaire:

Immigration francophone de la Nouvelle-Écosse

Septembre 2019

Contexte et problématique

Les études empiriques ont sensibilisé la population sur les effets possibles de la collaboration entre l'école et les familles ainsi que sur les avantages que les bonnes relations entre les parents d'élèves et les enseignants pourraient engendrer dans la réussite scolaire des enfants. Nombre d'effets positifs peuvent être associés à une telle collaboration dont une meilleure communication entre les parents et les enseignants et une meilleure appréciation du travail accompli par les uns et les autres (Kanouté, Vatz-Laaroussi, Rachédi et Doffouchi, 2008; Deslandes et Jacques, 2004). De plus, El Nokali, Bachman et Votrula-Drzal (2010) affirment qu'une implication accrue des parents aux activités scolaires pourrait être reliée à une meilleure amélioration des compétences sociales et à une baisse des troubles de comportements des élèves.

Aucune collaboration n'est possible sans la communication. Celle-ci est au cœur de la participation des familles au processus d'apprentissage de leurs enfants. L'information doit circuler librement pour que l'école puisse bénéficier le mieux possible de l'implication parentale et pour que l'école puisse réaliser les objectifs visés par cette participation (Comeau et Salomon, 1994). D'un côté, une communication efficace entre les professionnels de l'enseignement et les familles peut améliorer sensiblement la coordination des activités afin de favoriser la réussite scolaire, de l'autre côté, elle n'est pas un facteur indépendant car elle est fonction de plusieurs facteurs tels que les valeurs culturelles, les croyances, la situation socioéconomique et le leadership des uns et des autres (Hoover-Demsey et Sandler, 1997). Les recherches affirment que plusieurs raisons

sont associées à la communication des parents tels le niveau socio-économique, le niveau de scolarité, la taille de la famille et la situation géographique de l'école.

Les familles immigrantes vivant en contexte de défavorisation, à cause de la distance culturelle qu'elles entretiennent avec l'école, ont souvent avec cette dernière, des contacts rares et formels (remise de bulletins, convocation formelle, réunions annuelles avec les parents). Mais les raisons de cette distance sont, pour la plupart des cas, liées à leur statut socio-économique, aux valeurs favorisées par les familles (parfois opposées de celles de l'école), à l'accueil et à tant d'autres facteurs tels que le recours à la communication orale plutôt qu'écrite. Ceci est particulièrement observable chez les parents issus des pays en voie de développement où l'usage des technologies est accessible. Comme le montre une enquête menée auprès de ces familles nouvellement arrivées à Edmonton (Alberta) indiquant que près de 69 % des personnes interrogées recourent beaucoup au bouche à oreille pour avoir accès aux informations (Mulatris, 2008). La communication orale semble être plus commode et efficace que des messages écrits envoyés à la fin de la journée par l'enseignant. Au niveau des enseignants, il existe des obstacles dus particulièrement à leur impréparation et au manque d'expérience d'œuvrer dans des milieux défavorisés. De plus, les nouveaux enseignants sont très souvent affectés dans des écoles difficiles, à cause de leur inexpérience. Tous ces facteurs pourraient être à la base du déficit de communication observé entre l'école et ces familles concernées.

La communication entre les microsystèmes école et famille est facilitée si les parents sont bien préparés pour devenir des partenaires incontournables des enseignants. Or, les parents ne sont pas homogènes. Ceux qui connaissent bien le système scolaire s'impliquent facilement pour faciliter la réussite scolaire de leurs enfants. D'autres par

contre, surtout ceux issus des milieux défavorisés, souvent moins instruits, sont considérés comme incompetents, irresponsables, démissionnaires et indifférents aux difficultés de leurs enfants (Migeot-Alvarado, 2000; Kherroubi, 2008).

En ce qui concerne les personnes immigrantes nouvellement arrivées dont une bonne partie est composée des réfugiés qui viennent au pays pour des raisons humanitaires, économiques ou politiques et selon Statistique Canada (2001, 2006, 2011), presque la moitié des nouveaux arrivants ne s'expriment ni en français ni en anglais. À cause des problèmes rencontrés à leur intégration, les parents d'élèves se trouvant dans la catégorie immigrante affirment même leur sentiment d'incompétence lorsqu'il faut aider leurs enfants avec les travaux scolaires et évitent les rencontres avec les enseignants. Beaucoup de ces parents se méfient du système scolaire de la société d'accueil à cause du pouvoir ou de la grande liberté accordés aux enfants, de l'impuissance des enseignants à pouvoir discipliner les élèves au goût des parents, etc. Malgré ces divergences sur les attentes des uns et des autres et face au développement des enfants dont ils ont tous la responsabilité, les parents sont invités à collaborer avec les enseignants afin de faciliter la réussite scolaire de leurs enfants. Parmi les stratégies de rapprochement existantes, plusieurs chercheurs (Christenson et Sheridan) affirment que la communication bidirectionnelle serait un atout majeur qui pourrait être considéré comme une nécessité à prendre en compte dans les relations école-familles. Grâce à cela, les parents d'élèves seront informés sur les progrès réalisés et les problèmes rencontrés par leurs enfants et ils travailleront de concert avec l'école pour y trouver des solutions éventuelles. En vue de joindre les parents qui sont de plus en plus pris par le manque de temps à se présenter régulièrement à l'école, les moyens électroniques (sites web, médias sociaux, courriels, textos, Powerschool, etc.) sont de plus

en plus utilisés pour communiquer avec les familles et ces pratiques deviennent incontournables à tous les niveaux, autant pour les parents dont les enfants sont aux niveaux primaire que secondaire.

Étant donné que la communication entre l'école et les familles immigrantes est une problématique qui n'est pas récente et qui existe depuis quelques années, grâce aux NTIC des expériences novatrices (Aguilar and Leiva, 2012; Aguilar and Hijano, 2012) tendant à améliorer la participation parentale à l'école, il paraît important de vérifier si les conditions sont réunies pour permettre à cette catégorie de parents d'en profiter. La situation socioéconomique pour certaines de ces familles est faible à cause de barrières de toutes natures (notamment socioéconomiques...) qu'elles rencontrent dans le pays d'accueil. Elles font en plus face à d'autres obstacles tels : la langue, la distance culturelle, le manque de temps, les emplois précaires, etc. Tous ces facteurs les tiennent très éloignées de l'école de leurs enfants. De plus, certaines familles ne possèdent même pas d'appareils informatiques ou se considèrent simplement incompetentes d'en faire usage. Elles appartiennent à la classe qu'on appelle communément « analphabètes numériques ». Il serait donc difficile, voire même impossible d'entrer régulièrement en communication avec ces parents en recourant aux moyens virtuels si on ignore leur vécu et qu'on n'a pas pu évaluer, au préalable, leur niveau de compétences en la matière.

Dans leur étude menée auprès de six écoles primaires et six écoles secondaires en Angleterre, Selwyn et ses collaborateurs (2011) estiment que le système scolaire a le devoir d'axer davantage leurs efforts sur les besoins des parents quand il introduit les nouvelles technologies de communication comme moyens d'impliquer les familles pour que ceux-ci soient réellement efficaces. De plus, Lewin et Luckin (2010) affirment que les plateformes

technologiques doivent être flexibles et faciles d'usage pour faciliter l'implication parentale. Puisque très peu d'études ont abordé le sujet relatif à l'impact de l'analphabétisme numérique ou l'incompétence numérique de certains parents immigrants vivant en milieu défavorisé, cette recherche vise à présenter l'état des lieux de la communication école-familles immigrantes en mettant en évidence les nouvelles technologies de communication comme outil de collaboration privilégiée.

Objectifs de la recherche

1. Déceler les vrais obstacles que rencontrent les familles immigrantes nouvellement arrivées et réfugiées dans l'utilisation de ce nouveau type de communication;
2. Analyser les forces et les faiblesses de l'utilisation des nouvelles technologies de l'information et de la communication dans cette relation;
3. Proposer des pistes de solutions possibles relatives aux compétences numériques pour les parents.

Questions de recherche

- 1) Sous quelle forme se fait la communication école-familles immigrantes actuellement?
- 2) Quels sont les problèmes que rencontrent les familles immigrantes quant à leurs compétences en nouvelles technologies de communication?
- 3) Quel est l'apport des nouvelles technologies de communication dans la collaboration école-familles immigrantes, selon les concernés?

Grâce aux résultats obtenus dans cette recherche, les autorités scolaires, le gouvernement et les organismes concernés par la réussite scolaire des élèves vivant en contexte de défavorisation et de migration, prendront des mesures politiques et se pencheront sur le financement nécessaire afin de faciliter l'accessibilité aux nouvelles technologies de l'information et de communication aux familles immigrantes et réfugiées concernées. Cette intervention pourrait prendre différentes formes : 1) acquérir des outils informatiques; 2) mettre à la disposition des familles des centres d'aide et de formation et 3) assurer le suivi sur le développement des compétences numériques à venir pour ces parents.

Méthodologie

L'utilisation des nouvelles technologies de l'information et de communication a atteint un niveau sans précédent dans tous les domaines de la vie. Les établissements scolaires ont réussi progressivement à les mettre en usage dans les pratiques pédagogiques ainsi que dans leurs relations avec les autres acteurs éducatifs dont les parents d'élèves. À

cause de cela, d'autres problèmes surgissent, parmi lesquels le besoin d'offrir des compétences numériques aux nouvelles technologies tant du côté du personnel enseignant que des parents d'élèves, surtout ceux en situation de défavorisation et de migration nouvelle. Cependant, les autorités scolaires et le gouvernement ne sont concernés que par la formation des professionnels de l'enseignement et ne s'intéressent plus à la capacité d'usage des NTIC des parents d'élèves, surtout ceux qui sont issus de l'immigration récente, qui sont considérés comme des partenaires incontournables des enseignants et à qui on exige souvent de suivre l'apprentissage de leurs enfants.

Étant donné que très peu d'études en la matière ont visé cette population, la recherche que nous avons menée est de type exploratoire car elle tend à combler un vide dans les écrits existants. Pour y arriver, nous recourons à une approche qualitative car les enseignants et les parents d'élèves feront l'objet d'une rencontre visant à nous expliquer les problèmes qu'ils rencontrent dans l'usage des nouvelles technologies de l'information et de communication. L'approche qualitative permet de rencontrer les personnes les plus concernées par cette problématique afin de connaître les préoccupations et possiblement de nous proposer les moyens de les résoudre.

Le processus de recrutement sera centré autour des parents immigrants récemment arrivés (moins de 5 ans). Les parents participants à l'étude ont été sélectionnés par le truchement de l'organisme qui accueille les familles immigrantes et réfugiées à Halifax et facilite leur intégration : l'immigration francophone de la Nouvelle-Écosse. Quant à l'échantillon, 20 parents immigrants et réfugiés (9 hommes et 11 femmes) récemment immigrés ont été choisis pour contribuer avec leurs expériences, leur vécu et leur capacité à utiliser les nouvelles technologies de l'information et de la communication. Ils sont

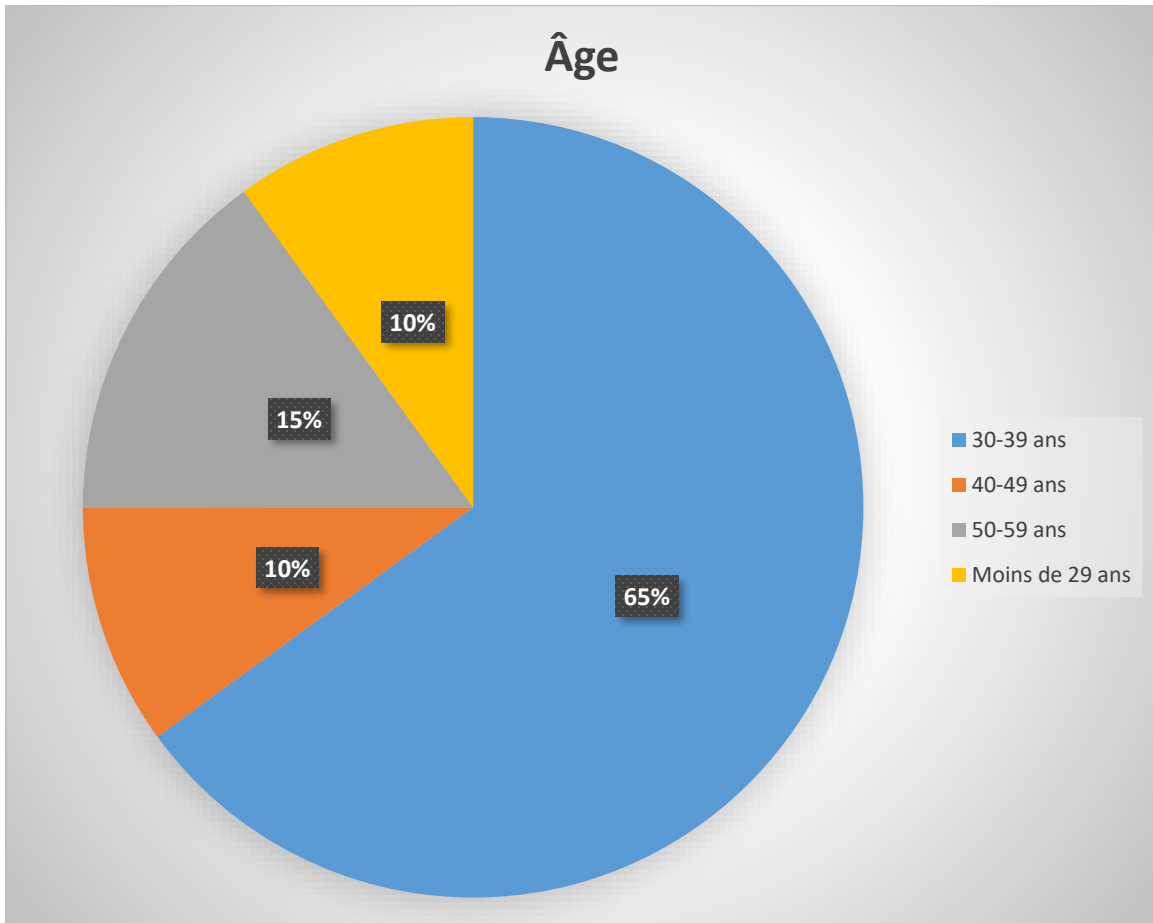
originaires de différents pays : le Rwanda, le Burundi, le Maroc, la Mongolie, la Syrie, la République démocratique du Congo, le Cameroun et la Colombie.

Trois outils de collecte de données ont été privilégiés, à savoir : 1) les entrevues semi-dirigées d'une durée de 45 minutes au maximum avec des questions fermées et ouvertes. Cette pratique s'inscrit dans l'approche qualitative et nous permet d'aller chercher les perceptions, les croyances et les résistances de ces personnes face à cette nouvelle façon de collaboration qui mise sur l'espace virtuel pour améliorer la réussite scolaire des élèves ensuite, 2) un questionnaire sociodémographique pour recueillir les informations relatives au statut socioéconomique des participants, les types d'équipement informatique en leur possession, la durée d'utilisation d'internet à domicile par semaine, leurs compétences en la matière enfin, 3) une grille d'observation des compétences numériques afin d'observer leurs capacités d'utilisation des ordinateurs. De plus, les exigences du comité d'éthique de l'Université Sainte-Anne ont été respectées car ce dernier a autorisé la réalisation de cette recherche (copie en annexe).

Données sociodémographiques

A. Âge des participants

Graphique 1

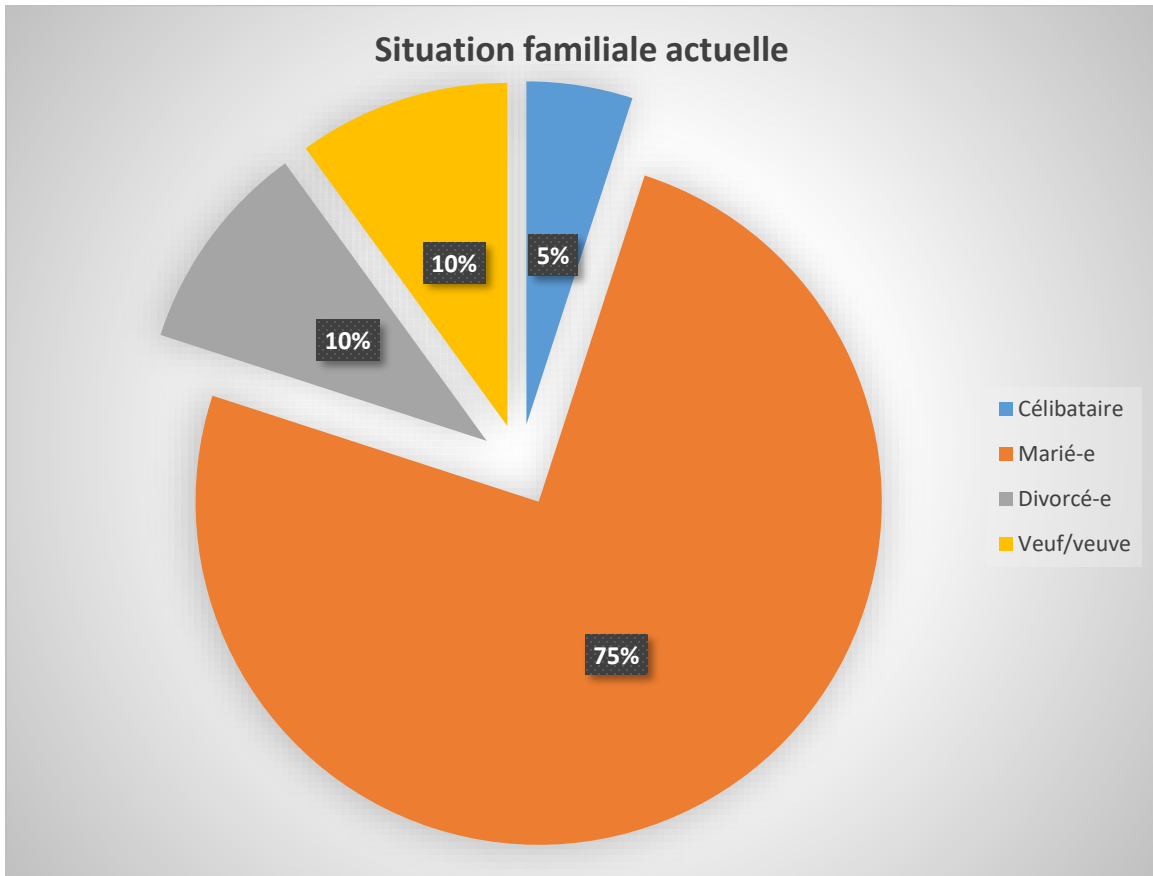


Pour cette étude, nous avons rencontré des participantes et participants de différentes catégories d'âge. Comme le montre le graphique 1, la majorité des parents immigrants et réfugiés participant à l'enquête (soit 65 % de l'ensemble des parents) étaient âgés entre 30 et 39 ans. Ceux âgés entre 50 et 59 ans représentaient 15 %, suivis de la génération de 40 à 49 ans et celle de moins de 29 ans qui représentaient 10 % chacune. Une population apparemment jeune qui a de jeunes enfants à l'âge scolaire et qui sera encore, pour un

temps assez large, des partenaires incontournables des professionnels de l'enseignement de la province de la Nouvelle-Écosse.

B. Situation familiale

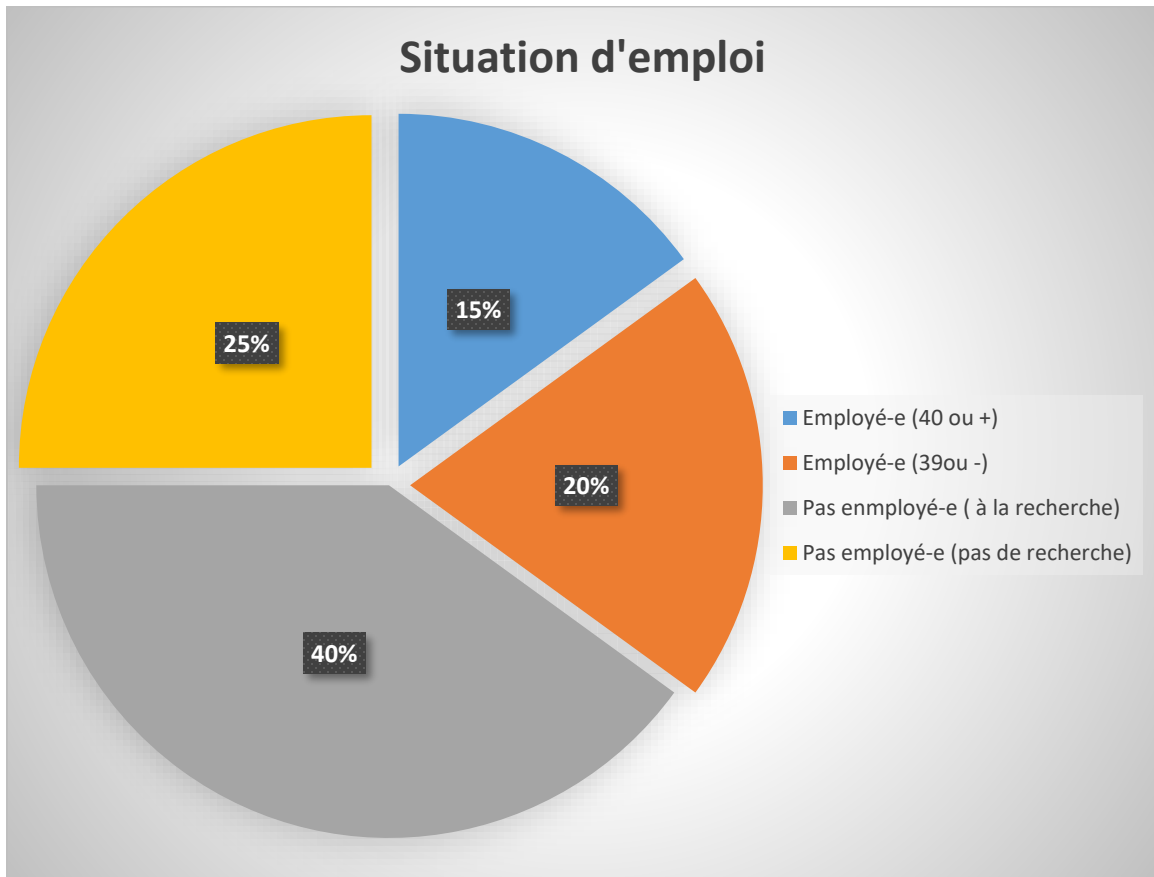
Graphique 2



La grande majorité des parents rencontrés vivent en couple (75%). À ceux-là, s'ajoutent aussi ceux qui sont divorcé(e)s et veuf(ve)s à hauteur de 10 % pour chacune de ces catégories. Le reste, soit 5 %, est encore célibataire (parents monoparentaux).

C. Situation d'emplois

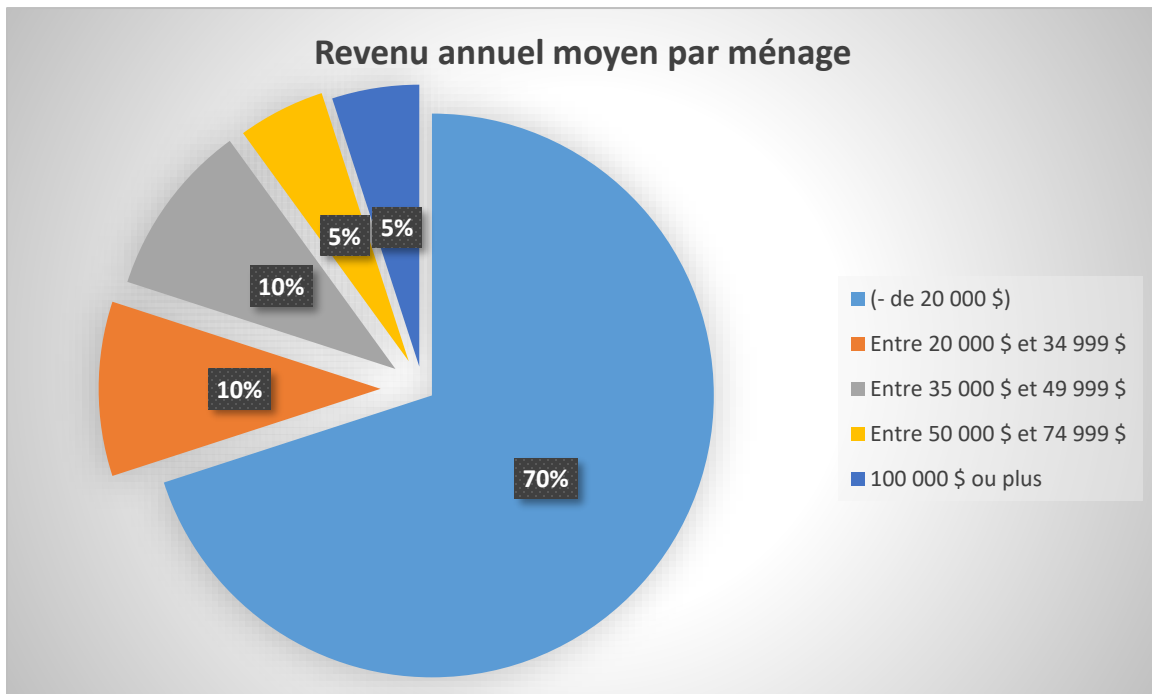
Graphique 3



La situation des parents nouvellement arrivés et réfugiés que nous avons rencontrés dans le cadre de cette étude nous semble très précaire. Seulement 15 % d'entre eux occupent un emploi de 40 heures par semaine ou plus, 20 % travaillent à temps partiel, c'est-à-dire 39 heures ou moins par semaine. Notons que 40 % de ces parents sont au chômage et continuent de se chercher des emplois alors que 25 % ne travaillent pas et ne cherchent plus d'emploi. Ils sont soit retournés aux études (école des adultes) ou suivent une formation dans des centres de formation à Halifax.

D. Revenu annuel moyen par ménage

Graphique 4

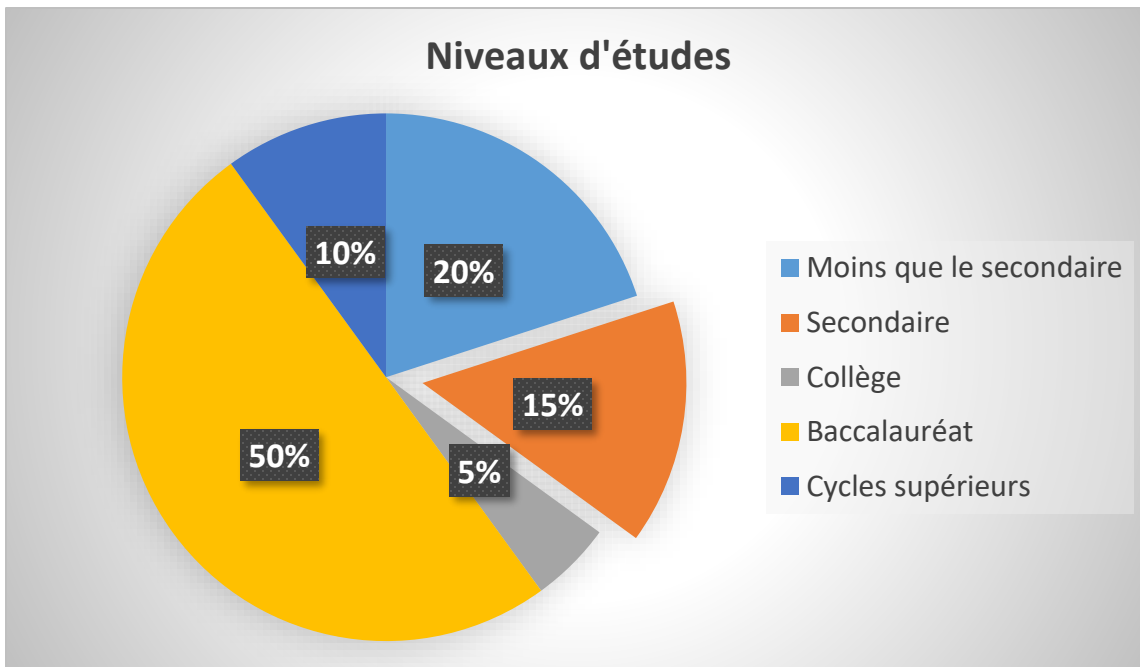


Étant donné que plus de 70 % des parents immigrants vivent une situation d'emploi précaire ou le chômage, cela a pour conséquence le très faible niveau des revenus moyens annuels par famille qu'on a constaté chez eux. En effet, 70 % gagnent entre 20 000 \$ et moins ; 10 % gagnent entre 20 000 \$ et 34 999 \$; 10 % réalisent annuellement un revenu moyen entre 35 000 \$ et 49 999 \$. Seulement 5 % gagnent entre 50 000 \$ et 74 000 \$ et les derniers 5 % ont un revenu annuel moyen de 100 000 \$ ou plus. D'après le Conseil de la famille du Québec (2000), la précarité des emplois qu'occupent certains parents immigrants et réfugiés fait que ces derniers sont généralement absents de la maison et

disposent de moins de temps pour éduquer les enfants et communiquer avec les professionnels de l'enseignement.

E. Niveaux de scolarité des parents

Graphique 5



Plus de la moitié des parents immigrants et réfugiés récemment arrivés sont détenteurs soit d'un baccalauréat (50 %), soit d'un diplôme collégial (5 %) ou d'un diplôme de cycle supérieur (10 %). 15 % sont des diplômés du secondaire et seulement 20 % n'ont pas terminé leurs études secondaires. Même s'ils sont éduqués, nombre d'entre eux occupent des emplois précaires à cause de la non-reconnaissance de leurs diplômes, de leurs expériences professionnelles et de la difficulté qu'ils rencontrent à intégrer le milieu socioprofessionnel de la société d'accueil (Hyman et Guruge, 2002; Liboy, 2014).

Résultats de la recherche

I. Problèmes observés

I.1. *Manque d'information sur l'existence d'un site web (portail) de l'école*

Les parents d'élèves sont reconnus par les législateurs au Canada, en général, et en Nouvelle-Écosse en particulier, comme étant des partenaires des enseignants. Leur participation peut prendre trois formes : 1) participation collective (association des parents, comité d'école en vue de s'impliquer dans la gestion et l'administration de l'école), 2) participation individuelle (activités à la maison, aide aux devoirs, lectures, ...) et 3) participation aux activités extrascolaires (sortie pour des activités sportives, culturelles, entre autres). Dans le cas des parents immigrants et réfugiés récemment arrivés qui viennent de pays où les systèmes peuvent être similaires au système canadien (États-Unis, Australie, Royaume-Uni), le problème ne se pose pas vraiment. En ce qui concerne les familles qui viennent des pays dont le système scolaire est très différent de celui du Canada (Rwanda, Burundi, Mongolie, Chine, République démocratique du Congo, par exemple), les parents ne connaissent pas le fonctionnement du système du pays d'accueil. Ils ont besoin d'être bien informés pour contribuer à l'éducation de leurs enfants. Lorsque l'école recourt aux nouvelles technologies de l'information et de communication pour communiquer avec les parents d'élèves, ces derniers doivent être mis au courant de ce canal de communication, et à plus forte raison, pour ceux qui viennent des pays où la communication école et famille se fait soit oralement, soit par personne interposée ou par le message papier. Étant donné que tous les parents ne sont pas aptes à bien utiliser les ordinateurs, de nombreux parents immigrants et réfugiés ne sont pas au courant de l'existence du portail (site web) de l'école de leurs enfants.

« Non, depuis que je suis venu inscrire mes enfants, je n'ai jamais eu de séances d'information sur ce sujet-là. Rien du tout, l'école ne m'a jamais informé sur ça » (p.1).

« Non, ils ne m'ont pas aidé. Il faut que tu essaies de trouver l'information par toi-même » (p.2).

« Non, non, non. On n'a pas eu ça. Pas du tout. On n'a pas encore [ce genre de questions]. On ne sait pas comment ça marche ici » (p.3).

« Je ne savais pas qu'il y avait un site web pour mes enfants. Donc, je ne le consulte pas [...] ça c'est nouveau pour moi. Je ne sais pas qu'il y a des séances d'informations. Il faut savoir d'abord qu'il y a ces outils-là pour être aussi capable de demander l'information » (p. 19).

« Non, parce que je n'ai pas d'information sur le site et ils n'ont pas eu l'intention de me donner des informations sur ce site » (p.18).

« J'aimerais avoir une séance d'information surtout sur le portail pour savoir comment utiliser le site web » (p.16).

« Je n'ai pas le mot de passe du portail et je n'ai pas d'informations pour consulter le site web. Ils nous ont seulement donné des propositions pour suivre des instructions francophones mais non pour connaître le site web de l'école » (p.14).

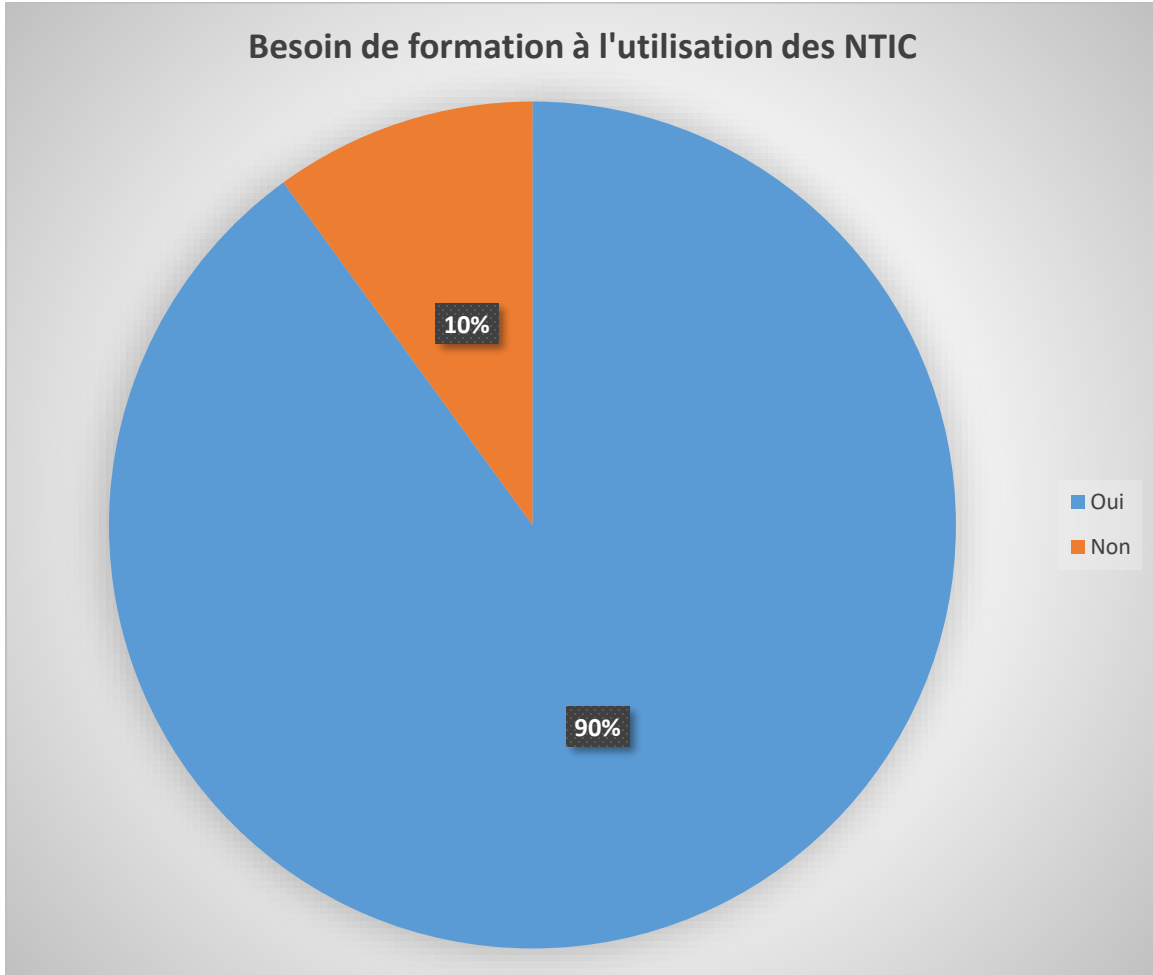
Les parents d'élèves immigrants et réfugiés, comme les autres, souhaitent suivre et appuyer leurs enfants durant leur processus d'apprentissage mais se heurtent au manque d'information du fonctionnement du nouveau système scolaire et à la rareté des ressources pour les épauler. Les autorités scolaires ne savent pas faire la part des choses entre les parents, nouvellement arrivés au pays qui doivent être orientés pour développer les compétences nécessaires pour intégrer le système scolaire et faciliter la réussite scolaire de

leurs enfants, et les autres qui connaissent bien le système. S'ils étaient bien informés de l'existence de cette ressource importante de communication entre l'école et les familles, nombre des parents seraient intéressés à l'utiliser, dès le début de l'année scolaire. Pour Aguilar et Hijano (2012) : « L'intégration des technologies de l'information et de la communication dans les écoles apporte des expériences très intéressantes. Elles appellent à un nouveau style de participation, la participation virtuelle » (p.71).

1.2. Besoin de formation à l'utilisation des nouvelles technologies de l'information et de la communication

Le système scolaire canadien, en général, et celui de la Nouvelle-Écosse en particulier, ont pris le virage technologique de transmettre les connaissances et communiquer avec les partenaires éducatifs, dont les parents d'élèves. Mais, nombre des parents ne sont pas aptes à recourir aux nouvelles technologies de l'information et de la communication. Parmi les concernés, on y trouve les parents immigrants nouvellement arrivés au Canada. Ces derniers souhaiteraient suivre une formation de base en la matière afin de leur permettre de s'impliquer dans le processus d'apprentissage de leurs enfants sans rester hors du système scolaire.

Graphique 6



« Je voudrais une formation basique en informatique parce que j'ai admiré ça quand j'étais en Afrique » (p.10).

« Je rencontre des difficultés dans l'usage de l'ordinateur parce que j'ai besoin de formation. J'ai besoin d'un ordinateur, de formation, de temps et d'une aide linguistique. Ce n'est pas seulement le fait de posséder un ordinateur, mais aussi de pouvoir l'utiliser » (p.7).

« La formation est très importante. Tout est basé sur la formation. La formation est importante pour avoir des expériences. C'est une chose très importante d'avoir une formation et apprendre sur le site web de l'école » (p.18)

I.3. Utilité des nouvelles technologies de l'information et de la communication et la réussite scolaire

L'utilité des nouvelles technologies n'est pas à démontrer au 21^{ème} siècle dans tous les domaines y compris l'éducation. Les parents participants à l'étude ont montré un grand intérêt à s'impliquer dans le processus éducatif de leurs enfants afin de faciliter leur réussite scolaire. Avec l'avancée grandissante de la technologie, ceux des parents qui se sentent encore moins aptes à manipuler convenablement les ordinateurs souhaiteraient étendre leurs compétences en renforçant leur collaboration avec l'école en vue d'améliorer les résultats scolaires de leurs enfants.

« Oui, même des fois, je fais des réunions à partir de mon travail si je ne suis pas disponible. La technologie à distance me permet de faire des rencontres et des réunions en utilisant mon ordinateur » (p.2).

« Oui, s'il y a tous les travaux sur le portail, ça va être très efficace comme parent pour l'utiliser avec les enfants » (p.6).

« Oui, ça va aider beaucoup. On se rassemble autour de la table et je vais suivre tous les devoirs » (p.11).

« Absolument, ça va nous encourager. Oui, oui, ça peut faciliter parce que dès que l'enfant vient de l'école, s'il a accès vraiment à l'ordinateur à la maison, il peut faire des recherches personnelles. Même les parents peuvent l'aider. Ça peut nous aider nous et nos enfants. Oui, c'est très important parce que c'est un moyen facile » (p.3).

L'accessibilité aux nouvelles technologies de l'information et de la communication pourrait être une belle opportunité pour les parents immigrants nouvellement arrivés et réfugiés de pouvoir améliorer leurs compétences numériques et augmenter

considérablement leur niveau de collaboration avec les enseignants ainsi que leur participation aux activités scolaires.

« C'est mieux pour me donner accès aux ressources pour savoir comment aider mon enfant. Franchement, oui, ça va aider, surtout le suivi scolaire » (p.8).

« Oui, ça peut m'aider moi aussi. C'est un moyen pour améliorer mon français » (p. 14).

I.4. Utilisation de l'ordinateur et autres moyens de communication

Il est important de noter que tous les parents ne sont pas homogènes. Même parmi ceux qui sont nés et ont grandi au Canada, certains sont capables d'utiliser les nouvelles technologies de l'information et de la communication et d'autres le sont moins, comme le montrent les données de statistique Canada de 2001. Selon une enquête menée au Canada, 23 % des parents d'élèves ont évalué leurs compétences en informatique comme très bonnes voire excellentes, tandis que 24 % les considèrent bonnes, 21 % les jugent satisfaisantes, 14 % insuffisantes et enfin 17 % disent ne jamais toucher à un ordinateur. La situation n'est pas très différente pour les parents immigrants nouvellement arrivés et réfugiés au Canada. Pour ces derniers, outre les problèmes reliés à l'incapacité de pouvoir manipuler l'ordinateur, s'ajoute la situation socioéconomique précaire, les barrières de différentes natures (langagières, insertion dans la société d'accueil, etc).

« Nous avons une idée primaire sur l'utilisation de l'ordinateur » (p.20).

« J'ai de la difficulté parce que, chaque fois, je l'utilise rarement et je n'ai pas l'occasion d'avoir un ordinateur dans ma vie » (p.17).

« À cause de l'exil, pour le moment, j'ai encore des difficultés » (p.1).

« Sûrement, il y a des choses que je ne connais pas parce que l'utilisation de l'ordinateur est tellement vaste » (p.8).

« Oui, par exemple quand je vais ouvrir Word, je ne sais pas comment commencer à écrire » (p.12).

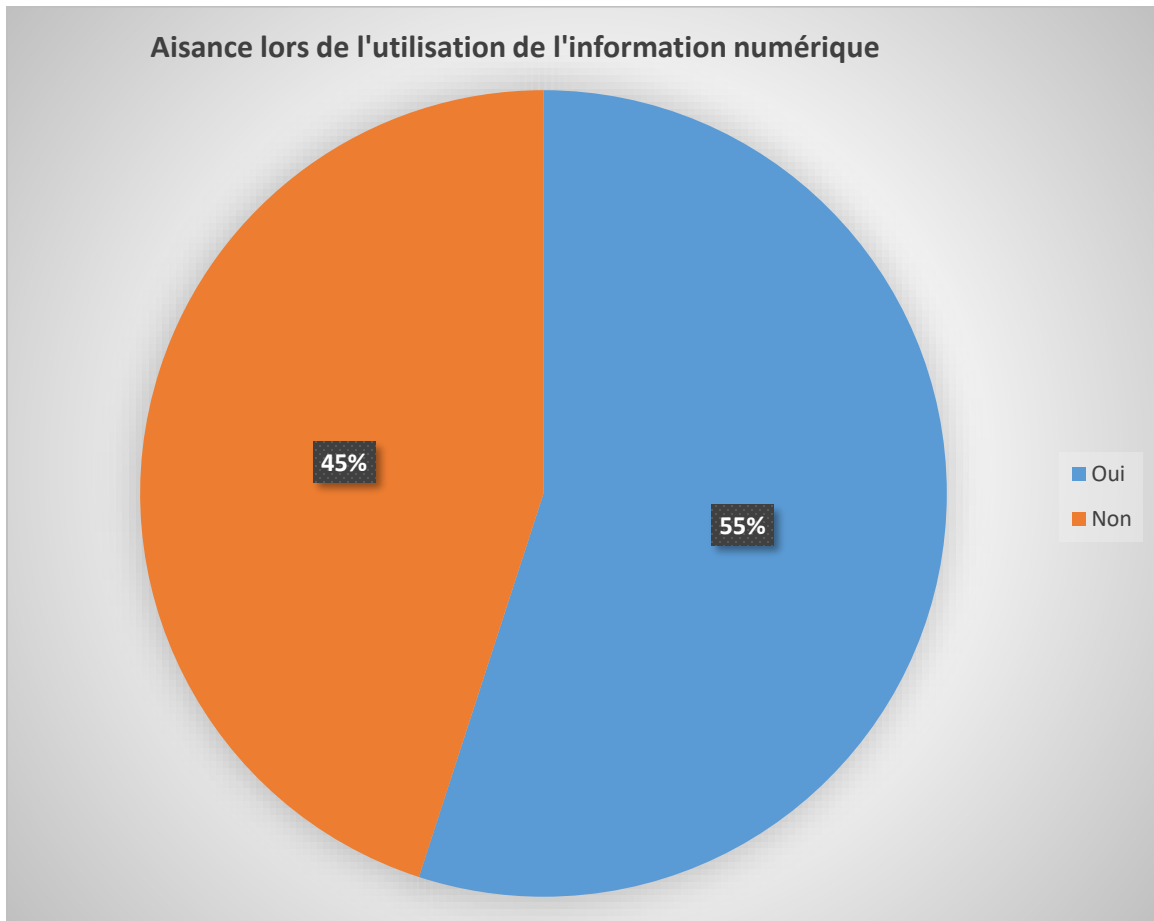
Quelques parents affirment avoir des compétences nécessaires pour bien utiliser l'ordinateur et certaines de ses fonctions.

« Un peu seulement. Pas beaucoup de difficultés. Mais, peut-être quand je cherche l'adresse de quelques sites web. Là, ça devient difficile...ou si je veux imprimer quelque chose ou scanner. Cela devient difficile » (p.3).

« Oui, je peux l'utiliser mais je ne suis pas experte » (p.7).

« On peut dire des fois oui avec les mises à jour. Mais, s'il y a des virus, c'est difficile » (p.9).

Graphique 7



De ce qui précède, on peut bien noter les faits suivants :

1. Presque la moitié des parents participants peuvent tant bien que mal se débrouiller dans l'utilisation des nouvelles technologies et cela dépend aussi du statut socioéconomique (niveau d'instruction, situation sociale, disponibilité, ...);
2. L'autre moitié rencontre plus des difficultés et se trouve au niveau élémentaire d'utilisation de l'ordinateur (formation à l'école des adultes, centre de formation professionnelle, ...);
3. Les difficultés se trouvent à différents niveaux de maîtrise de l'utilisation de l'ordinateur comme l'indique le tableau suivant.

Tableau : Compétences numériques (grille d'observation)

| Traitement de l'information | Très peu de compétences | Compétences moyennes | Plus de compétences |
|--|-------------------------|----------------------|---------------------|
| Recherche de l'information avec moteur de recherche | 2 | 5 | 13 |
| Sauvegarde des fichiers ou contenus (textes, images,) | 5 | 8 | 7 |
| Utilisation de plus d'un moteur de recherche | 5 | 4 | 11 |
| Création de contenu numérique | | | |
| Création de contenu numérique simple (textes, tableaux, images) | 7 | 5 | 8 |
| Modifications à apporter aux contenus (fichiers, textes) | 3 | 7 | 10 |
| Communication numérique | | | |
| Communication avec téléphone intelligent (Skype, courriel) | 2 | 8 | 10 |
| Partages des fichiers ou contenu des outils (WhatsApp) | 0 | 2 | 18 |
| Sécurité | | | |
| Protection des contenus dans un appareil (anti-virus) | 8 | 7 | 5 |
| Protection de son identité numérique (identifiant, mot de passe) | 3 | 5 | 12 |
| Dévoilement ou non d'informations privées en ligne | 4 | 3 | 13 |

(Source: Adapté de Cedefop, grille d'autoévaluation des compétences numériques. Portail de l'Europass)

Deux constats possibles :

1. Les parents sont plus à l'aise à utiliser les différentes fonctions des téléphones intelligents telles que : courrier électronique, Skype, WhatsApp, ...;
2. Mais, ils rencontrent un peu plus de difficultés à créer des contenus numériques, à sécuriser leurs ordinateurs et à traiter l'information à partir de l'ordinateur.

I.5. Fréquence d'utilisation des nouvelles technologies de l'information et de la communication

La communication entre l'école et les familles se fait quotidiennement ou de façon régulière durant l'année scolaire. Plusieurs moyens sont utilisés pour joindre les parents d'élèves. Certains parents, surtout ceux qui sont issus de l'immigration et nouvellement arrivés au Canada (Halifax) sont difficilement joignables pour des raisons déjà analysées dans diverses études : barrière linguistique, occupation des deux emplois ou plus, ... (Vatz-Laroussi et Rachédi, 2008; Kanu, 2009; Liboy et Venet, 2011). Étant donné que nombre d'enseignants à Halifax recourent à la communication virtuelle pour communiquer avec les parents d'élèves, il était opportun de vérifier le nombre de fois que ces derniers, surtout ceux issus de l'immigration, consultent les messages sur le site web de l'école par jour.

« Pas régulièrement parce que je travaille beaucoup » (p.13).

« Je peux dire une fois par semaine ou par deux semaines, je ne sais pas exactement » (p.9).

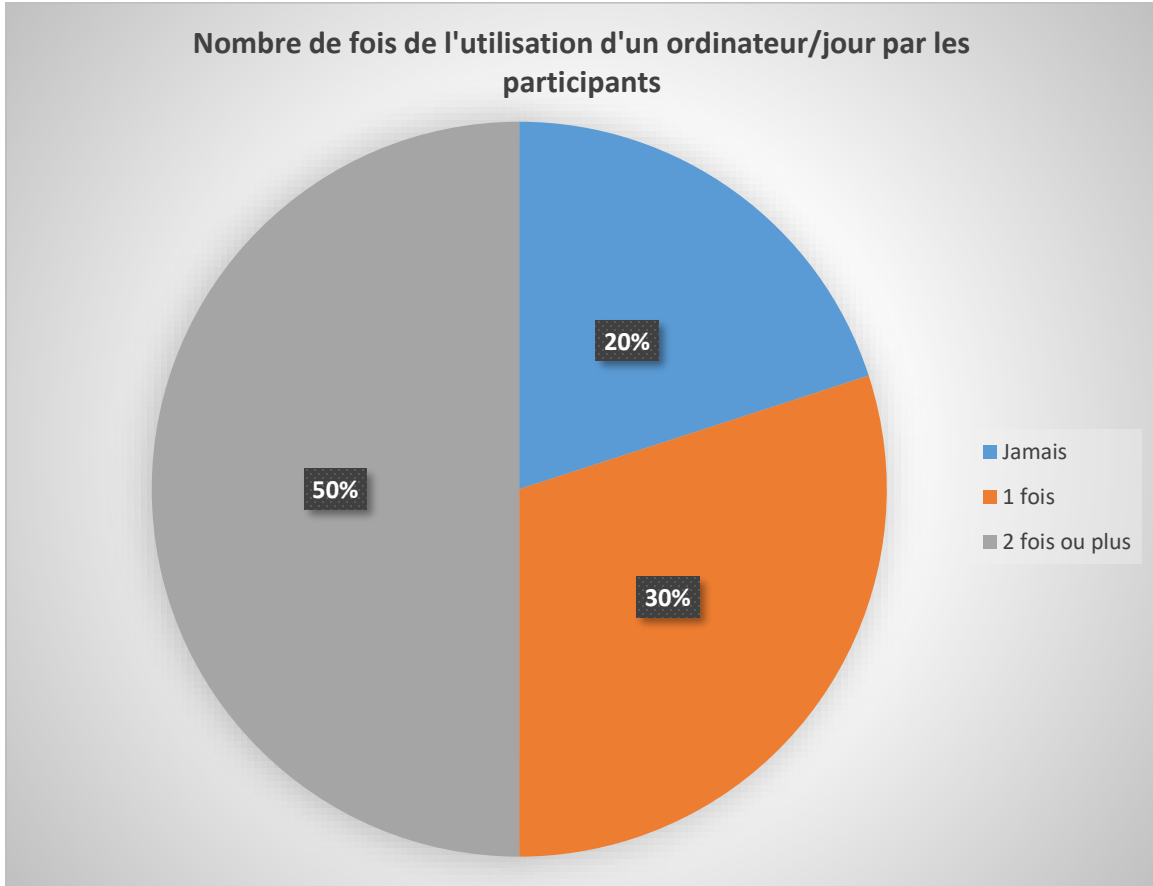
« Une fois par semaine, vendredi » (p.10).

« Zéro. Une fois par semaine, je consulte les messages mais, seulement en anglais. Je reçois les rapports scolaires en papier seulement. Non, je ne consulte pas le site, mais je reçois des courriels » (p.5).

« Je ne l'utilise pas souvent. Je le regarde seulement quand l'école dit qu'il y a certaines informations qu'on doit savoir. Sinon, je ne le consulte pas souvent » (p.8).

« Trois fois par jour à peu près. Mais, je n'utilise pas le site web de l'école » (p.18).

Graphique 8



I.6. Possession d'un ordinateur

La participation parentale aux activités scolaires et parascolaires peut favoriser une meilleure collaboration, une meilleure communication et de meilleurs résultats pour les enfants. Toutefois, les familles vivant en situation de défavorisation et de l'immigration récente peuvent rencontrer plus d'obstacles que les autres catégories des familles aisées et celles de la classe moyenne. Les facteurs qui obstruent leur participation efficace sont très bien connus. En ce qui concerne cette étude, certains parents participants ont soulevé le problème relié aux difficultés d'avoir un ordinateur à la maison. Nombre d'entre eux sont

obligés de se rendre dans les bibliothèques publiques de leur quartier respectif pour pouvoir utiliser l'ordinateur. Ceci peut être un handicap majeur dans la communication entre l'école et ces familles concernées.

Cette situation peut retarder ou entamer l'efficacité des collaborations car du chef de certains enseignants, ce comportement pourrait être considéré comme une négligence ou un manque de volonté de collaboration de la part des parents en question. Comme le montrent les études empiriques, les parents en général et ceux qui sont nouvellement arrivés en particulier, souhaitent bien s'impliquer pour faciliter la réussite scolaire de leurs enfants, car cela fait partie de leur projet de migration : « les études mettent en évidence que les parents impliqués dans les écoles permettent une amélioration des résultats scolaires des élèves, et que lorsqu'on leur confie des tâches et des responsabilités, ils réagissent de façon positive » (Aguilar et Hijano, 2012; p.71).

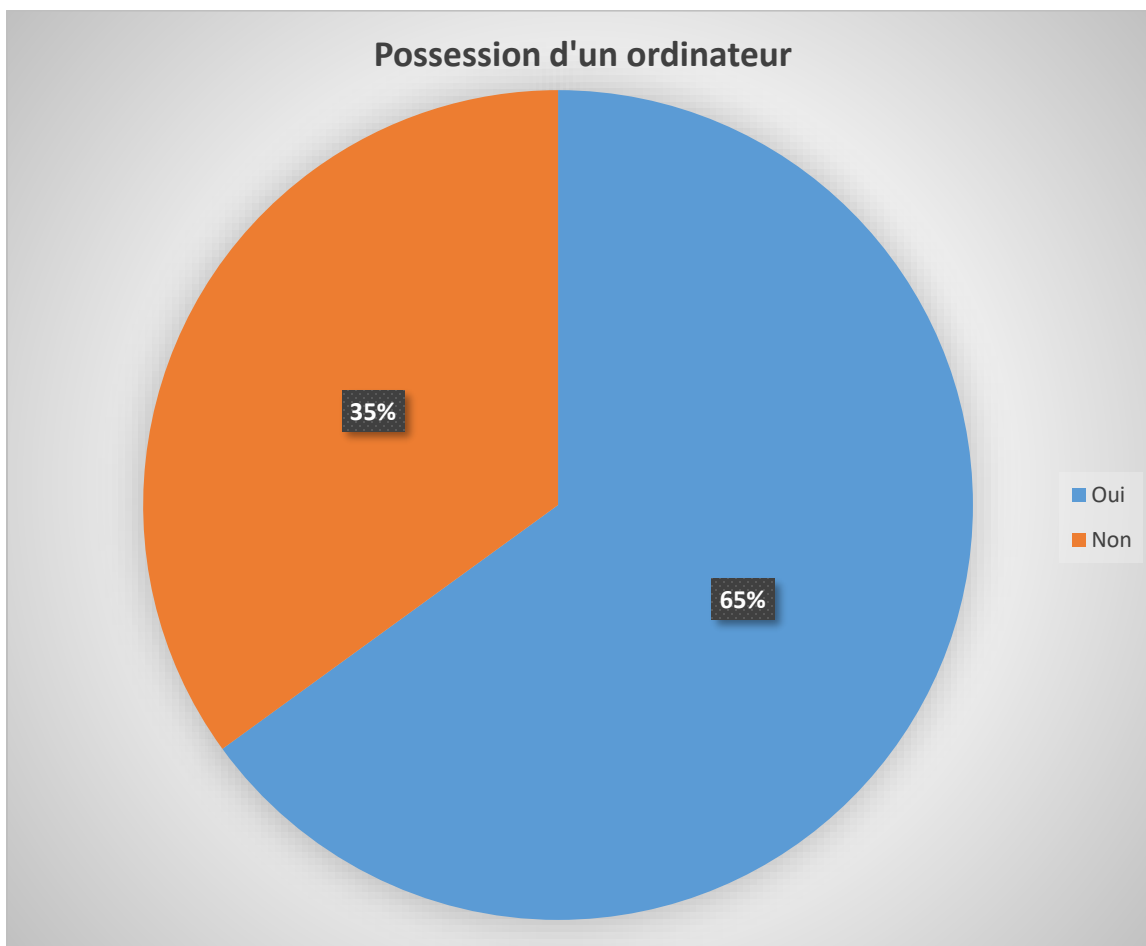
« Pas du tout. Ce qui arrive, on n'a pas accès à l'ordinateur à la maison » (p. 3).

« Non, je n'ai pas d'ordinateur. Mon mari me dit seulement » (p.15).

« Si on a accès à l'ordinateur à la maison, on pourrait peut-être vérifier les courriels et même si j'ai le téléphone, je n'ai pas accès à l'internet. C'est ça vraiment qui nous fait un blocage » (p.3).

« J'ai de la difficulté parce que, chaque fois, je l'utilise rarement et je n'ai pas l'occasion d'avoir un ordinateur dans ma vie » (p.17).

Graphique 9

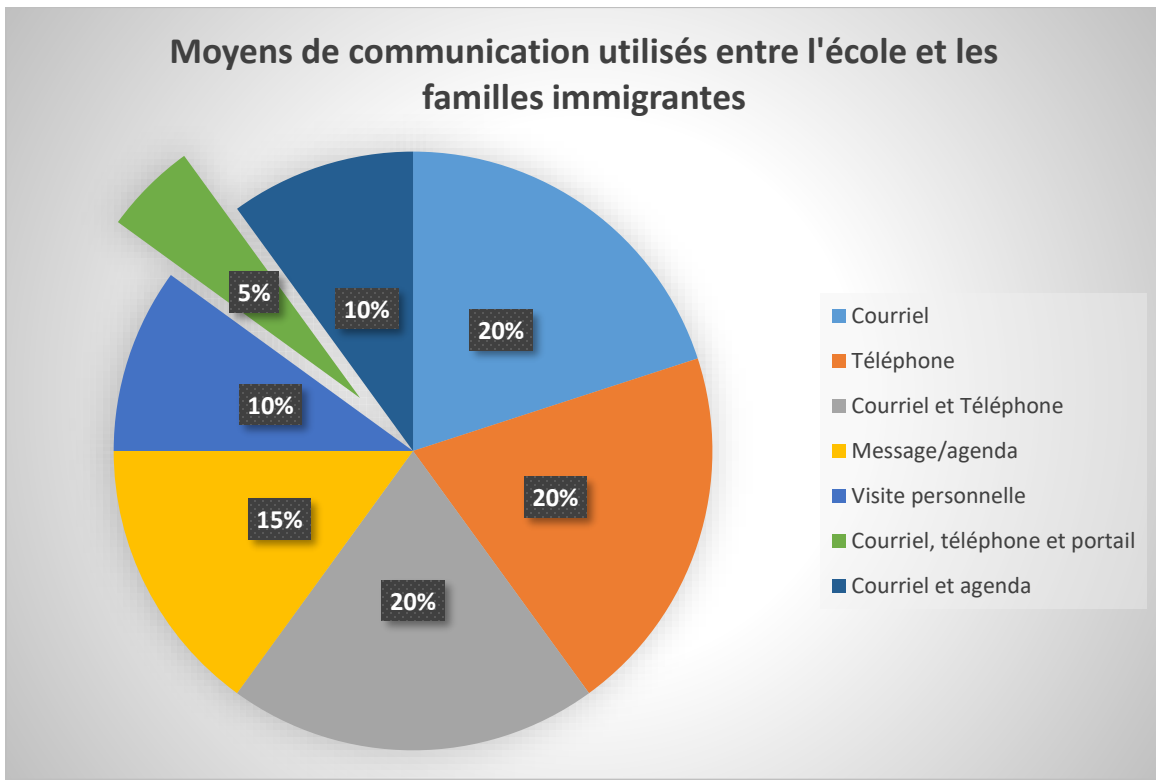


Plus du tiers des parents immigrants rencontrés ne possèdent pas d'ordinateur à la maison. Même ceux qui en ont un, rencontrent des difficultés par manque de compétences numériques. Ils sont pour la plupart dépassés par leurs enfants. Ce sont ces derniers qui les aident, s'ils peuvent, à trouver un site ou à faire de la recherche. En outre, pour nombre d'entre eux, l'insuffisance des ressources financières, ne leur permet pas de disposer d'un ordinateur personnel ou familial.

1.6. Moyens de communication les plus utilisés entre les enseignants et les parents immigrants et réfugiés

Pour bien cerner les problèmes que rencontrent les parents immigrants nouvellement arrivés et réfugiés dans leur communication avec les enseignants et les autres professionnels de l'enseignement, le recours à une perspective constructive dans le but de faire participer les participant(e)s à la recherche des solutions pratiques et facilement applicables par le système scolaire à Halifax, était indispensable. Lors des entrevues, il leur a été posé des questions pour savoir les canaux de communication les plus adaptés pour bien collaborer avec le personnel enseignant, d'après leurs propres expériences et ci-dessous, vous trouverez leurs propositions :

Graphique 10



1. Le courrier électronique

- 20 % des parents interrogés utilisent les courriers électroniques pour communiquer régulièrement avec les enseignants de leurs enfants.

« Les courriels sont le moyen peut-être qui est très important pour la communication entre l'école et les parents » (p.1).

« Les courriels peuvent venir dans les trucs ponctuels et les médias. Le courriel peut faire parce que les parents ne vont pas chaque dix secondes sur le site comme ils lisent les courriels mais, je crois que c'est important. » (p.4).

« Les courriels ou personnellement. Je pense que le courriel est mieux que parler au téléphone parce que si l'école m'appelle peut-être lors de mon travail, je ne peux pas répondre. Mais, par courriel, je peux consulter les messages lors de mon retour chez moi » (p.7).

« Moi, j'aime utiliser les courriels. Je peux consulter plus souvent. Pour moi, c'est facile » (p.8).

« Par courriel, actuellement tout passe par courriel » (p.18).

2. Le téléphone

- Le téléphone est aussi un canal de communication efficace selon 20 % des parents participants.

« Le moyen qui est le plus facile, c'est le téléphone. Pour moi, c'est le téléphone » (p.11).

« Chaque fois, s'il y a un problème, ils m'appellent au téléphone » (p. 17).

3. Le courrier et le téléphone

- Pour 20 % des parents, la combinaison courriel et téléphone serait le moyen le plus efficace pour mieux communiquer avec l'école de leurs enfants.

« Ils [les parents] utilisent plus le réseau Wi-Fi pour WhatsApp. Donc, on va sur WhatsApp parce que c'est un moyen d'économiser. Moi, personnellement les courriels sont déjà efficaces mais, le téléphone est aussi efficace parce que je communique avec l'enseignant de ma fille au téléphone » (p.4).

« Les courriels, pour moi, quelque chose est très important. Je fonctionne plus par courriels plus les courriels et le téléphone » (p.2).

« Ils m'appellent seulement au téléphone pour ça. Pour le moyen le plus facile, c'est d'abord communiquer avec l'enseignant par courriel » (p.13).

4. Le message / agenda

15 % font confiance au moyen traditionnel de communication école-famille. Ces parents souhaiteraient recevoir les messages papiers et les annotations dans l'agenda. Même si les raisons du choix de ce canal ne sont pas précisées, il se pourrait que certains de ces parents se sentent à l'aise de continuer les contacts avec les enseignants en utilisant les messages écrits. Il se pourrait que le fait de ne pas avoir d'ordinateur ou de téléphone intelligent pourrait en être la cause.

« Moi, j'aime les papiers. Les papiers sont mieux pour moi » (p.10).

5. Les visites personnelles ou par courriel

10 % préfèrent rencontrer les enseignants s'il se pose un problème concernant leurs enfants ou pour discuter de l'évolution scolaire de leurs enfants.

« Des rencontres personnelles sont bonnes pour moi et des courriels » (p. 5)

« [...] Je vais là-bas personnellement. Je peux aussi écrire à la maîtresse » (p. 19)

6. Autres

Les 15 % restants utilisent un mélange de moyens pour entrer en communication avec les enseignants de leurs enfants.

« J'utilise le CISSO Family où je peux envoyer des messages à l'enseignant » (p.12).

« On communique avec eux par courriel ou par la traductrice (interprète ou agent de liaison) (p.20).

La communication entre les enseignants et les parents d'élèves immigrants et réfugiés se fait par différents canaux cités ci-dessus. Le courrier électronique, le téléphone intelligent sont les moyens le plus couramment utilisés (60 %). Les visites, les messages et les agendas occupent encore de la place dans cette communication même s'ils sont en perte de vitesse (40 %). Comme expliqué précédemment, certains parents, pour des raisons telles que l'incapacité à utiliser encore les nouvelles technologies de l'information et de communication ou des difficultés financières pour se procurer l'ordinateur, s'accrochent encore aux moyens traditionnels de communication.

I.7. Capacité à trouver des ressources en ligne pour aider les élèves

Presque toutes les écoles sont dotées de tablettes numériques avec Wi-Fi qu'utilisent les élèves. Les travaux commencés en classe, par exemple le portfolio ou les tâches complexes, peuvent être poursuivis à la maison pourvu que l'élève dispose d'un ordinateur portable à domicile. De plus, les parents doivent s'impliquer pour assister leurs enfants (participation individuelle). Or, pour une catégorie des parents, surtout ceux issus

de l'immigration récente, cette tâche peut s'avérer difficile pour des raisons diverses : barrières langagières, manque de temps, niveau d'instruction, compétence numérique. Les autres points sont déjà largement analysés par d'autres études empiriques. Dans celle-ci, nous les avons questionnés sur leur capacité à pouvoir trouver des ressources en ligne afin d'aider leurs enfants à faire leurs travaux scolaires.

« Non, je n'ai jamais fait ça. Non, je n'ai jamais utilisé ça [ordinateur] ». (p.1).

« Oui, pour faire des recherches. Ma fille, des fois, a des recherches à faire. On utilise des logiciels ou bien un moteur de recherche pour trouver l'information » (p.2).

« Si c'est en anglais, je peux l'utiliser mais, en français c'est très difficile pour moi. Je peux comprendre le français mais, je ne peux pas le lire pour mes enfants » (p.5).

« C'est parfois difficile. C'est vraiment difficile d'ouvrir pour aller au site pour vérifier les informations. Ce que je voulais demander aux enseignants sur une affaire parce que mes enfants me disent : papa! On a des devoirs sur l'ordinateur. Mais, si je les suis bien, je ne sais pas ce qu'ils font... Donc, je ne peux pas les suivre comme tel... Quand mes enfants arrivent avec les devoirs, je n'arrive pas à les aider » (p.11).

« Non, je ne peux jamais les aider » (p.15).

Même considérés comme des partenaires incontournables des enseignants de leurs enfants, certains parents, surtout ceux qui viennent d'immigrer à Halifax, rencontrent beaucoup de difficultés à pouvoir s'impliquer dans le processus d'apprentissage des élèves immigrés, malgré leur bonne foi. Selon une étude du programme d'appui aux nouveaux arrivants (PANA) du gouvernement de l'Ontario (2011), « [les parents allophones] voudraient aider leur enfant, mais ne savent pas comment et ne comprennent pas ce que l'école attend d'eux...ils veulent faire partie de l'école et de la vie scolaire de leur enfant,

mais il semble que leur dessein ne soit pas encore bien défini au sein des politiques choisies dans le programme d'accueil aux nouveaux arrivants ».

I.8. Barrières linguistiques

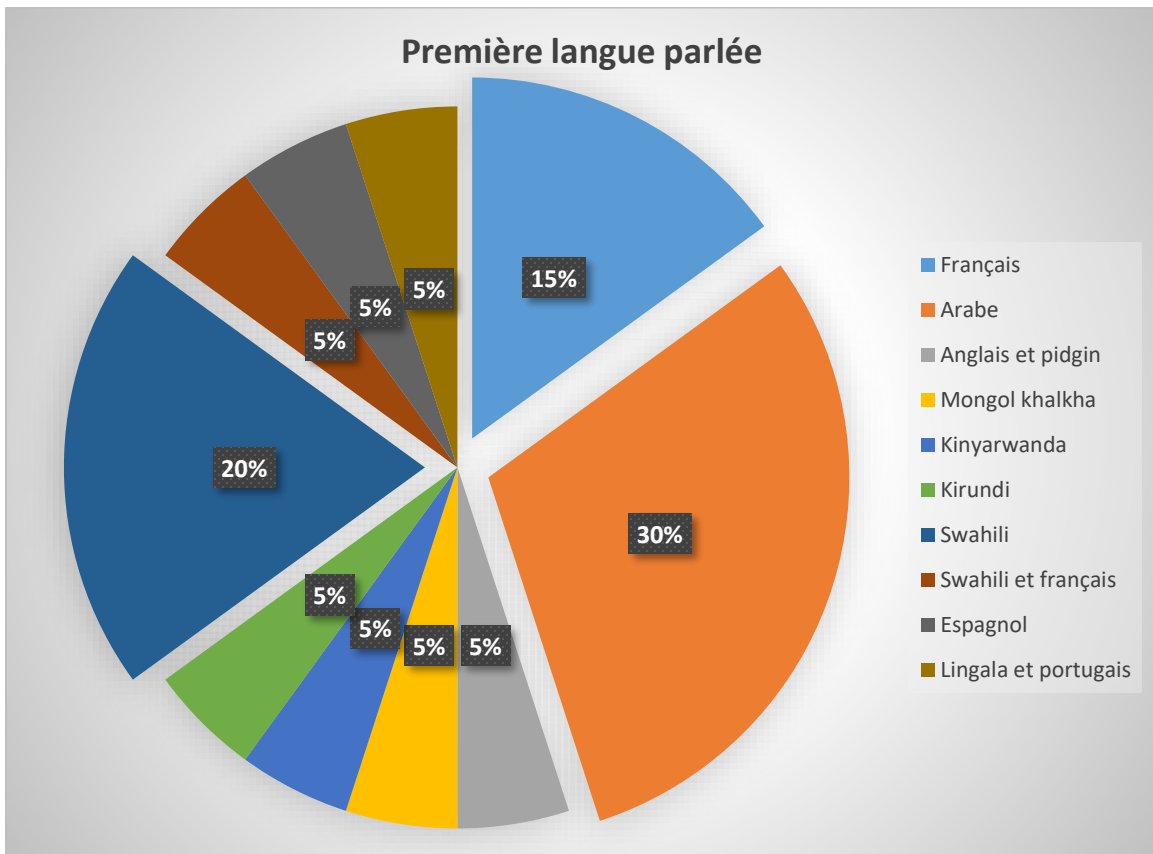
La langue de la société d'accueil et celle qui est utilisée dans le système scolaire peuvent constituer un obstacle majeur pour certaines familles immigrantes à Halifax. Plusieurs études (Hohl, 1996; Hyman et Guruge, 2002 et Liboy et Venet, 2011) ont montré que certaines familles immigrantes n'osent pas participer de façon effective aux activités scolaires et parascolaires organisées par l'école parce qu'ils ne sentent pas capables de communiquer avec les enseignants et les autres professionnels de l'enseignement. Ces familles sont moins exposées aux informations pertinentes concernant l'éducation de leurs enfants. Cette situation se manifeste de la même façon quant à l'utilisation des nouvelles technologies de l'information et de la communication dans les écoles d'Halifax. On a pu constater que certains parents allophones, par exemple, ont inscrit leurs enfants dans le programme francophone et anglophone. Les difficultés sont palpables quant on ne dispose pas de suffisamment de compétences numériques en plus de ne pas maîtriser la langue de l'école de son enfant.

« Moi, je n'aide pas beaucoup mes enfants à faire leurs devoirs. C'est difficile. Si c'est en anglais, je peux l'utiliser, mais le français est très difficile pour moi [...] même mon mari a des problèmes avec le français » (p.5).

« Je voudrais apprendre le français. Cela sera agréable pour aider mes enfants. Je ne parle pas le français. Je voudrais parler le français. Ça sera agréable » (p.18).

Les parents participant à cette étude viennent d'origines ethnoculturelles très différentes. Ci-dessous, les langues utilisées couramment chez eux : le français 15 %, l'arabe 30 %, l'anglais et le pidgin 5 %, le mongol khalkha (langue maternelle) 5 %, le kinyarwanda 5 %; le kirundi 5 %; le swahili 20 %, le swahili et le français 5 %; l'espagnol 5 %, le lingala et le portugais 5 %. Nombre de ces personnes sont en train d'apprendre les langues canadiennes (le français ou l'anglais) dans de différents centres de formation d'Halifax et leur niveau de maîtrise de ces langues est encore faible. Cela constitue un frein quant à leur implication dans le processus d'apprentissage de leurs enfants et de leur participation virtuelle aux activités scolaires et parascolaires de leurs enfants à Halifax.

Graphique 11



Un autre facteur à prendre en compte serait la disponibilité de certains parents. Étant donné que tous les parents immigrants nouvellement arrivés ne sont pas homogènes, ils se comportent de façon diverse face à l'éducation de leurs enfants. De ceux que nous avons rencontrés, certains sont retournés aux études pour apprendre la langue, une profession ou terminer leurs études. D'autres se sont lancés directement sur le marché du travail. Pour ces derniers, qui travaillent parfois plusieurs heures et même occupent deux emplois pour combler les besoins de la famille, le temps devient un enjeu important. Ils peuvent ne pas avoir de disponibilités pour communiquer avec les enseignants, ni participer aux activités scolaires et parascolaires organisées par l'école. Pour cette catégorie de parents, c'est l'employeur qui fixe les règles et comme les législateurs n'ont jamais obligé les employeurs à fixer des heures flexibles pour les employés ayant de jeunes enfants à l'âge scolaire afin de participer aux activités scolaires, ces parents manquent de temps pour suivre la scolarité de leurs enfants.

Ce parent exprime son regret de ne pouvoir suivre la formation en NTIC, afin d'aider son enfant, par manque de temps.

« Je pense que je pourrais faire ça (formation) si j'avais le temps » (p.14).

I.9. Types d'aide souhaitée par les parents d'élèves

Nous avons demandé aux parents participant à l'étude de s'exprimer sur les types d'aide qu'ils souhaiteraient avoir pour les rendre compétents et aptes à l'utilisation des nouvelles technologies de l'information et de la communication. Ci-dessous, leurs propositions :

« Si on a accès à l'ordinateur à la maison, on pourrait peut-être vérifier les courriels et même si j'ai le téléphone, je n'ai pas accès à l'internet. C'est ça vraiment qui nous fait un blocage » (p.3).

« Je crois que si on a un site qui est bien structuré et facile à consulter, ça serait utile parce qu'on prend beaucoup de temps pour aller toujours rencontrer l'enseignante » (p.4).

« J'ai besoin d'aide, je veux une orientation pour savoir comment utiliser le site web, savoir qu'il y a quelque chose comme le portail, savoir les devoirs de mes enfants, les travaux et ce qu'ils font pendant le jour là-bas [à l'école].

Je crois (avoir besoin) d'une orientation, de quelqu'un qui m'explique comment utiliser ça et ouvrir le portail » (p.6).

« J'ai besoin de plus de formation » (p.10).

« Suivre des cours d'informatique » (p.12).

« Je n'ai aucune expérience pour utiliser l'ordinateur. J'ai besoin de plus de formation pour avoir plus d'expérience sur ça » (p.18).

« Je ne connais pas encore ce site et je voudrais apprendre comment l'utiliser. D'abord, utiliser l'ordinateur de façon sûre, ensuite mes informations personnelles seront en toute sécurité, enfin, je voudrais savoir comment me débrouiller en consultant le site de l'école pour mes enfants. Ce sont les trois choses importantes dont j'ai besoin » (p.20).

II. Quelques observations

La participation des familles immigrantes et réfugiées nouvellement arrivées dans les activités des écoles à Halifax a montré ses faiblesses pour des raisons évoquées ci-dessus.

Il est temps d'essayer de nouvelles stratégies ou canaux de communication afin de renforcer la collaboration entre ces familles et les enseignants et le recours aux nouvelles technologies de l'information et de la communication constitue une piste valable de solution à ce problème

La participation virtuelle, si bien structurée, pourrait apporter des changements en faveur de la réussite scolaire des enfants immigrants mais, cela ne pourrait améliorer la communication que si les autorités scolaires se rapprochent de ces familles et leur offrent des opportunités de formation de façon régulière, étant donné que ce domaine (NTIC) est en perpétuelle évolution.

III. Les recommandations

- Au début de chaque année scolaire, que les autorités scolaires offrent des ateliers d'information aux parents, surtout ceux issus de l'immigration récente afin de les informer de l'existence du portail de l'école, de leur expliquer son fonctionnement et les éléments d'information qui y seront déposés : ressources pédagogiques, activités scolaires et parascolaires, des rencontres à venir, bénévolat, etc.

- Dès la rentrée scolaire, offrir à chaque famille d'élève, une identification (user name) et le mot de passe temporaire pour qu'elle s'en serve durant l'année scolaire
- Évaluer les besoins en formation des parents en leur remettant un formulaire où chaque parent exprime ses difficultés en informatique
- Offrir des sessions de formation sur l'utilisation des NTIC aux parents qui manifestent le besoin et le désir de s'impliquer au processus d'apprentissage de leurs enfants
- Proposer des ateliers de formation en tenant compte de la disponibilité des parents concernés (surtout les fins de semaine)
- Le gouvernement peut garantir des prêts à faible taux d'intérêt aux parents ayant un statut socioéconomique faible, afin de se procurer des ordinateurs familiaux
- Créer, à l'école, des forums de discussions virtuelles regroupant les professionnels de l'enseignement, les parents concernés et les directions d'écoles et qui pourraient constituer un cadre d'échanges propices à la collaboration afin de palier à la baisse de participation des parents immigrants aux comités de l'école. Cela pourrait rehausser leur niveau d'implication, au lieu de les tenir à l'écart du cercle de prise de décisions importantes concernant l'éducation de leurs enfants.

IV. Conclusion

En guise de conclusion, il est important de rappeler que les familles immigrantes et réfugiées récemment arrivées à Halifax et qui ont des enfants dans les écoles rencontrent d'énormes défis quant à leur capacité à naviguer dans le système scolaire de la société d'accueil. Il ne serait pas sincère d'avouer que tous ces parents sont homogènes et font face aux mêmes problèmes. Un petit nombre d'entr'eux s'impliquent facilement alors que la majorité ont nécessairement besoin de l'assistance pour bien fonctionner. Les résultats de plusieurs études empiriques portant sur la participation des parents et surtout ceux issus de l'immigration au processus d'apprentissage de leurs enfants ont bien montré qu'elle a des effets positifs. Harris et Goodall (2008), cités dans Jenson, Taylor et Fisher (2010) affirment que c'est à domicile, plutôt qu'à l'école, que la participation des parents en vue d'appuyer l'apprentissage a le plus d'effet, et [...] que les écoles doivent offrir des conseils et du soutien favorisant cette participation.

La plupart des parents, soit 90 % ont manifestement émis le souhait de développer leurs compétences numériques par des formations ou des ateliers afin de pouvoir assister leurs enfants à la maison, de communiquer avec les professionnels de l'enseignement en se servant des systèmes informatiques disponibles dans les écoles de leurs enfants (plateformes d'apprentissage, ressources pédagogiques numériques, services de messagerie, etc.). Comme le montre les résultats de cette étude, plus de 35 % ne possèdent même pas un ordinateur et connexion internet à la maison, il est aussi de la responsabilité des gouvernements de mettre en place des programmes d'assistance pour permettre à ces parents de se munir des outils informatiques indispensables afin de bien exercer leur rôle des partenaires incontournables des professionnels de l'enseignement.

Références

- Aguilar, M.C. et Leiva, J. (2012). La participación de las Familias en las escuelas Tic : Analisis y reflexiones educativas. Pixel-Bit, *Revista de Medios y Educacion*, 40, 7-19
- Aguilar, M.C. et Hijano, M. (2012). État de la relation école-famille en Espagne : vers la participation virtuelle, *Éducation & Formation-2-297*, juillet 2012, 61-73
- Barroux, R. (2001). L'heure du dialogue a sonné. *Le monde de l'éducation*, 295, 24-27
- Christenson, S.L. et Sheridan, S.M. (2001). *Schools and Families*. New York, NY: The Guilford.
- Comeau, J. et Salomon, A. (1994). *La participation à l'école : Une recherche de sens et pour les intervenants*. Laval : Agence d'Arcy
- Deslandes, R. et Jacques, M. (2004). Relations familles-école et l'ajustement du comportement socioscolaire de l'enfant à l'éducation préscolaire. *Éducation et francophonie*, 32(1), 172-200
- El Nokali, N.E., Bachman, H.J., et Votruba-Drzal, E. (2010). Parent Involvement and Children's Academic and Social Development in Elementary School, *Child Development*, 81(3), 988-1005
- Gouvernement de l'Ontario. (2011). Étude du programme d'appui aux nouveaux arrivants (PANA). Évaluation de l'impact du PANA sur l'apprentissage des élèves Nouveaux arrivants. Rapport final (Année 1). Consulté le 18 juin 2018 www.edu.gov.on.ca/fre/policyfunding/memos/feb2012/PANAsommaire.pdf
- Hoover-Dempsey, K.V. et Sandler, H.M. (1997). Why do parents become involved in their children's education? *Review of Educational Research*, 67(1), 3-42
- Jenson, J., Taylor, N. et Fisher, S. (2010). Examen et analyse critiques de la question Des compétences, de la technologie et de l'apprentissage. Rapport final. Consulté le 30/07/2019 sur www.edu.gov.on.ca/fre/research/jenson-report.
- Kanouté, F., Vatz-Laaroussi, M., Rachédi, L., et Doffouchi, M.T. (2008). Familles et réussite scolaire d'élèves immigrants du secondaire. *Revue des sciences de l'éducation*, 34(2), 265-289
- Kanu, Y. (2009). Parcours scolaires favorisant l'intégration sociale des élèves réfugiés africains au Manitoba. *Metropolis*, 6, Printemps

- Kherroubi, M. (2008). *Des parents dans l'école*. Éducation et société. Édition : ERS
- Liboy, M-G. et Venet, M. (2011). Participation des familles immigrantes à l'école :
Points de vue des parents congolais à Edmonton (Alberta). *Revue de
L'intégration et de la migration internationale*, 12(2), 155-171
- Migeot-Alvarado, J. (2000). *La relation école-familles peut mieux faire*. Paris : ESF
- Mulatriis, P. (2008). Pour réussir un projet communautaire : une perspective immigrante.
*In P. Mulatriis (dir.), L'intégration des immigrants francophones dans l'Ouest du
Canada*, (p. 46-50). Actes du Colloque. Edmonton : Bibliothèque et Archives
Canada

ANNEXES

1. Grille d'observation des compétences numériques

Nom du/de la participant(e) : _____

Code attribué à la personne : _____

| 1. Traitement de l'information | Un peu | Moyen | Beaucoup |
|--|--------|-------|----------|
| Peut rechercher de l'information en ligne avec un moteur de recherche | | | |
| Peut sauvegarder ou stocker des fichiers ou des contenus (textes, images..) | | | |
| Peut utiliser plus d'un moteur de recherche pour trouver de l'information | | | |
| 2. Création de contenu numérique | | | |
| Peut créer du contenu numérique simple (textes, tableaux, images...) | | | |
| Peut apporter des modifications aux contenus (textes, fichiers...) | | | |
| 3. Communication numérique | | | |
| Peut communiquer avec téléphone intelligent, Skype, courriel et clavardage | | | |
| Peut partager des fichiers ou du contenu à l'aide des outils simples (WhatsApp, ...) | | | |
| 4. Sécurité | | | |
| Peut protéger les contenus dans son appareil (anti-virus, mot de passe,...) | | | |
| Peut protéger son identité numérique (identifiant, mot de passe) | | | |
| Sait qu'il/elle ne peut pas dévoiler les informations privées en ligne. | | | |

(Source : adapté de Cedefop, grille d'autoévaluation des compétences numériques. Portail de l'Europass)

2. Lettre de consentement des participant(e)s à l'entrevue individualisée

Titre du projet : L'impact de l'incompétence numérique dans la communication école-familles en contextes de défavorisation et de migration : situation des parents immigrants et réfugiés à Halifax

- Je reconnais avoir pris connaissance du projet de recherche qui sera mené par une équipe composée de Monsieur Malanga-Georges Liboy, professeur agrégé à l'Université Sainte-Anne, comme chercheur principal et son assistant(e) de recherche.
- J'ai été informé(e) oralement des objectifs, des méthodes de collecte des données et de la modalité de ma participation à ce projet.
- Je comprends que le fait de discuter de mes points de vue et d'identifier mes besoins pourraient me causer de l'anxiété et de la fatigue. Je sais que je peux arrêter l'entrevue à tout moment, et ce, sans préjudice.
- L'étude prendra approximativement trois (3) heures de mon temps et demande que je participe à une entrevue enregistrée par audiocassette. La cassette sera conservée dans un endroit sécurisé et sera détruite à la fin de l'étude.
- Je sais que ma participation à cette étude est entièrement volontaire. J'ai le droit de me retirer à tout moment. Mon accès à des services ne sera pas affecté par ma décision de participer à ce projet par mon refus.
- Mon identité ne sera pas dévoilée par le biais des activités de recherche ou par les rapports produits par cette étude. Seuls les chercheurs et le personnel du projet verront les verbatims ou pourront écouter les bandes sonores. Mon nom ne sera pas utilisé dans les rapports et les publications.
- Je comprends qu'en dépit du fait que toutes informations que je partagerai seront tenues strictement confidentielles par les chercheurs, il est possible que d'autres participants révèlent ce que je dis lors d'une entrevue de groupe.
- Je comprends que les lettres de consentement seront détruites après deux ans.

J'accepte de participer volontairement à cette étude conformément aux renseignements décrits ci-haut.

Signature du / de la participant(e)

Date

Malanga-Georges Liboy, PhD
Téléphone : (902) 769-2114 Poste : 7315
Malanga-georges.liboy@usainteanne.ca

3. Grille des questions (entrevues semi-dirigées)

1. Possédez-vous un ordinateur avec internet à la maison?
2. Êtes-vous capable de l'utiliser régulièrement? Sinon, pourquoi?
3. A quelle fréquence consultez-vous les messages ou les sites web des écoles de vos enfants?
4. Votre conjoint(e) est-il/elle capable d'utiliser l'ordinateur et consulter les sites web qui y existent?
5. Rencontrez-vous des difficultés lors de l'usage d'un ordinateur surtout les portails des écoles? Si oui, quels types de problèmes?
6. En avez-vous discuté avec les enseignants de vos enfants?
7. Quelles sortes d'aide aimeriez-vous avoir au besoin?
8. Croyez-vous que l'usage des NTIC (accès aux ressources d'enseignement et d'apprentissage) peut faciliter la réussite de votre enfant?
9. Pensez-vous que le soutien des écoles (conseil scolaire) aux parents peut aider ces derniers à développer des stratégies de suivi scolaire de leurs enfants?
10. Avez-vous déjà suivi l'évolution de l'éducation de votre en utilisant les NTIC : travaux à réaliser, notes obtenues, réunions à l'école, etc?
11. Le fait de posséder un ordinateur et la connexion internet peut-il vous encourager à participer plus au suivi de l'apprentissage de votre enfant? Si non, pourquoi?
12. Êtes-vous capable de faire une recherche de l'information à partir d'un moteur de recherche (site web)? Si oui, quel moteur de recherche utilisez-vous pour chercher l'information?

13. Savez-vous comment utiliser les différents fichiers adaptés pour les documents tels que le traitement de texte, par exemple?
14. Avez-vous déjà utilisé les logiciels existants (maths, sciences, français ou anglais,...) qui aident votre enfant à apprendre ses matières?
15. Pouvez-vous assurer le bon fonctionnement d'un ordinateur (mise à jour, nettoyage, antivirus)?
16. Si vous avez des lacunes relativement à l'utilisation de l'ordinateur, quel type d'aide aimeriez-vous avoir pour acquérir les compétences nécessaires?
17. Y avait-il déjà une séance information qui a été réalisée par l'école pour vous informer des démarches informatiques de l'institution scolaire ?
18. Pensez-vous que l'utilisation du courriel demeure importante dans le cadre de la communication entre l'école et vous?
19. Quels moyens de communication vous paraissent plus faciles (adaptés) dans votre situation?

4. Projet : compétences numériques

Enquête sociodémographique auprès des parents d'élèves

1. Quel est votre sexe?

- Masculin
- Féminin
- Autre

2. Quel est votre âge?

- 29 ans ou moins
- 30 à 39 ans
- 40 à 49 ans
- 50 à 59 ans
- 60 à 69 ans
- 70 ans et plus

3. Quelle votre situation familiale actuelle?

- Célibataire
- Marié (e)
- Conjoint (e) de fait
- Séparé (e)
- Divorcé (e)
- Veuf /Veuve

4. Quel est le niveau d'études le plus élevé que vous avez atteint?

- Moins que le niveau secondaire
- École secondaire ou équivalent
- Collège
- Baccalauréat
- Cycle supérieur
- Autre. Veuillez préciser _____

5. Laquelle des catégories ci-après vous décrit le mieux relativement à votre statut d'emploi actuel?

- Employé(e) (40 h ou plus par semaine)
- Employé(e) (39 h ou moins par semaine)
- Pas employé(e) (à la recherche du travail)
- Pas employé(e) (pas à la recherche du travail)
- Retraité(e)
- Invalide (pas capable de travailler)

6. Quel est, au total, le revenu annuel moyen de votre ménage?

- Moins de 20 000 \$
- Entre 20 000 \$ et 34 999 \$
- Entre 35 000 \$ et 49 999 \$
- Entre 50 000 \$ et 74 999 \$
- Entre 75 000 \$ et 99 999 \$
- 100 000 \$ ou plus

7. Quelle est la première langue de la famille?

- Français
- Anglais
- Autres. Veuillez préciser _____

8. Dans quel programme votre enfant est-il inscrit?

- Francophone
- Anglophone
- Immersion française
- Autres. Veuillez préciser _____

9. Dans quelle langue fonctionnez-vous le mieux?

- Le français
- L'anglais
- Autres

10. Combien de fois, par mois, communiquez-vous avec l'enseignant(e) de votre enfant?

- Une fois
- Deux fois
- Trois fois ou plus

11. Par quels moyens communiquez-vous avec l'enseignant(e) de votre enfant?

- Courriel
- Téléphone
- Message /agenda
- Site web de l'école
- Autres. Veuillez préciser _____

12. Avez-vous un ordinateur à la maison?

- Oui
- Non

13. Combien de fois utilisez-vous un ordinateur par jour?

- Jamais
- Une fois
- Deux fois
- Plus de deux fois
- Autre

14. Avez-vous été lire les messages dans le site web de l'école de votre enfant?

- Oui
- Non
- Autre. Veuillez préciser _____

15. Vous sentez-vous à l'aise pour consulter le site web de l'école de votre enfant?

- Oui
- Non
- Si non, pourquoi? _____

16. Croyez-vous avoir besoin d'une formation pour consulter facilement le site web de l'école?

- Oui
- Non
- Si oui, quel type de formation? _____

17. Que peuvent faire les autorités pour aider les parents à utiliser les ordinateurs?



À Pointe-de-l'Église, le 8 janvier 2019

Monsieur Malanga-Georges Liboy
Département des sciences de l'éducation
Université Sainte-Anne
1695, Route 1
Pointe-de-l'Église (Nouvelle-Écosse)
B0W 1M0

Bonjour Monsieur Liboy,

Les membres du Comité d'éthique de la recherche se sont penchés sur les documents que vous leur avez fait parvenir le 19 novembre 2019.

Par la présente, j'ai le plaisir de vous aviser que le projet intitulé « L'impact de l'incompétence numérique : situation des parents immigrants et réfugiés à Halifax » a reçu l'approbation du Comité d'éthique de la recherche de l'Université Sainte-Anne. Vous pouvez donc procéder avec vos recherches pour lesquelles je vous souhaite le meilleur des succès.

Si votre projet n'est pas terminé par le 8 janvier 2020 (dans un an), vous aurez à soumettre une demande de renouvellement. Merci de tenir compte de l'horaire des réunions du Comité d'éthique et donc de soumettre votre demande de renouvellement pour qu'il soit évalué avant la date d'anniversaire du projet.

Je vous prierais d'agréer, Monsieur Liboy, l'expression de mes sentiments les meilleurs.

Cordialement!

Roger Gervais
Président,
Comité d'éthique de la recherche